

LEDEVOIR

«Vampire humaniste cherche suicidaire consentant» : vivre d'amour et de sang frais



Photo: Pavlin Shawn Les acteurs Félix-Antoine Bénard et Sara Montpetit dans une scène du film «Vampire humaniste cherche suicidaire consentant», de la réalisatrice Ariane Louis-Seize

François Lévesque
13 octobre 2023 Critique
Cinéma

Pour l'essentiel, Sasha est comme la plupart des adolescents. Elle est souvent en conflit avec son père et sa mère et passe le plus clair de son temps dans sa chambre. C'est que la première n'a pas la même conception du monde que les seconds. Le genre humain inspire à Sasha de l'empathie, tandis que ses parents ressentent plutôt de l'appétit. Car ce qui distingue Sasha des autres jeunes filles, c'est qu'elle est une vampire. Mais une vampire qui refuse de chasser. Primé à Venise, *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* (https://www.youtube.com/watch?v=Em_2k8NLiDk) s'avère savoureux, et juste assez saignant.

En fait, cette comédie insolite d'Ariane Louise-Seize fusionne avec un bonheur macabre plusieurs tons. Humours noir, décalé, absurde, sans parler d'élan romantiques sur fond d'ambiance surnaturelle...

Le but est davantage d'amuser que d'effrayer. Ainsi, y a-t-il quelque chose d'un croisement entre les séries *Addams Family (La famille Addams)* et *What We Do in the Shadows (Vampires en toute intimité)* à l'oeuvre au sein du clan vampire du film : c'est sinistre, mais inoffensif.

De quoi en retourne-t-il ? Inquiets du devenir de leur progéniture, les parents de Sasha (qui ressemblent à un couple de comptables en *burn-out*) décident un jour de lui couper les vivres. À savoir : cesser de lui fournir les pochettes de sang d'hôpital qu'elle boit à la paille (une délicieuse trouvaille). Papa est l'éternel « bon *cop* » (Steve Laplante, merveilleux d'aveuglement volontaire), et maman, la « *bad cop* » par défaut (Sophie Cadieux, splendide d'agacement justifié).

Sa longue chevelure et sa frange évoquant l'héroïne de l'inclassable *A Girl Walks Home Alone at Night*, d'Ana Lily Amirpour, film vampirique expérimental, Sasha erre dans la ville, affamée mais tiraillée.

Mais voici que surgit de la nuit Paul, qui désire en finir, mais sans y parvenir. Comprenant ce qu'est Sasha, Paul accepte de se livrer à elle, mais d'abord, il a une liste de dernières volontés à réaliser. Or, le clan traditionaliste de Sasha n'est jamais loin (dont un nouveau membre accidentel, un *douchebag* gentil mais benêt joué par un Gabriel-Antoine Roy hilarant).

La suite ne relève pas du scénario le plus serré qui soit, mais le fait est que, durant tout le temps qu'on passe en compagnie de la vampire et du dépressif chronique, on ne cesse de sourire.

Concoction singulière

En effet, derrière la réserve manifestée par Sasha et Paul, un attrait mutuel latent voit graduellement jour. Sara Montpetit et Félix-Antoine Bénard jouent cette valse-hésitation sentimentale avec d'infinies nuances de malaise et de fascination. Aux antipodes de la teneur du récit, leur pas de deux amoureux est empreint d'une merveilleuse innocence : celle du premier amour.

C'est d'ailleurs là l'un des nombreux charmes de cette singulière concoction cinématographique. Oui, les influences sont là, mais l'originalité réside dans le mélange. Alliant la mélancolie (et un genre de duo similaire) de *Let the Right One In*, de Tomas Alfredson, et la drôlerie de *Karmina*, de Gabriel Pelletier, *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* impose ses intentions et, surtout, sa manière.

On comprend amplement ce Prix de la mise en scène décerné dans la section Giornate degli Autori de la Mostra, surnommée Venice Days, et qui est l'équivalent de la Quinzaine des cinéastes du Festival de Cannes (https://www.ledevoir.com/festival-cannes?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte). L'imagination et la cohésion formelles d'Ariane Louis-Seize sont aussi impressionnantes que réjouissantes.

Abondance de clairs-obscur baignés de ténèbres (on ne saurait trop insister sur le brio de la direction photo de Shawn Pavlin ; *Le bruit des moteurs*), compositions minimalistes saisissantes, angles expressifs, esthétique kitsch complètement maîtrisée... Visuellement, ce film est un pur ravissement. Et le plus étonnant considérant le sujet ? C'est à peine sanguinolent.